

FICHE PÉDAGOGIQUE
VISITES ET PARCOURS

MÔMES & Cie

Exposition du 29 mars au 31 juillet 2017



Mômes & Cie

« Tourner avec des enfants, c'est une grande tentation avant, une assez grande panique pendant et une immense satisfaction après. Même quand j'ai le sentiment que tout va à la dérive, il y a toujours quelque chose de sauvé en tout cas, et c'est toujours l'enfant qui est ce qu'il y a de meilleur sur l'écran. » François Truffaut

L'exposition *Mômes & Cie* propose de plonger dans l'univers de l'enfance tel qu'il a été vu et montré par le cinéma. Car l'enfance au cinéma n'est pas un motif comme un autre, c'est un sujet qui a été représenté dès les origines du septième art jusqu'à aujourd'hui et sur tous les continents : un sujet presque atemporel et, à coup sûr, universel.

L'exposition montre toutes les formes du cinéma de l'enfance, fiction, animation, documentaire, en passant par des émotions : la joie / la colère ; le rire / la tristesse ; la peur / le courage... qui s'opposent ou s'associent pour raconter l'odyssée de l'enfance. Elle a été imaginée comme un double voyage, mais deux voyages qui n'en font qu'un : un voyage dans les émotions des personnages d'enfants et un voyage dans les émotions des spectateurs qui sont, ou ont été, des enfants.

L'exposition affirme que le cinéma permet de vivre toutes sortes d'expériences et d'aventures par délégation. Le cinéma amplifie joies, inquiétudes et interrogations des spectateurs ; ses histoires éveillent la curiosité, stimulent l'imaginaire et font rêver. En un mot, le cinéma est une émotion qu'on éprouve enfant et à l'âge adulte, une émotion redoublée par les personnages d'enfants qui sont comme notre regard dans le film et le miroir de nos sentiments les plus forts.

Mômes et Cie est conçue comme un « palais des glaces » où l'on franchit des portes à la fois imaginaires et matérielles. Les visiteurs pénètrent dans des espaces de sensations différentes d'une salle à l'autre, d'une émotion à l'autre et s'immergent dans les mondes espiègles, mystérieux et cruels de l'enfance, car rien n'est moins innocent que ce temps où se mêlent le plaisir et la cruauté.

La scénographie joue avec les formes, matières, textures, lumières et couleurs. La disposition des écrans varie selon les salles pour que les spectateurs soient parfois proches des images, parfois loin, tantôt dominés par elles, tantôt plus grands.

Le parcours est scandé par des « totems » spectaculaires, poétiques, drôles ou effrayants : la très longue chenille bleue d'*Alice aux pays des merveilles* pour s'asseoir et regarder les films ; les silhouettes grandeur nature du « grand enfant » monsieur Hulot avec sa raquette, sa pipe et son chapeau ; le King Kong géant au seuil de la grotte de peur ; la robe couleur de lune de Peau d'âne qui donne vie au décor de la salle des aventures ; la forêt de Kirikou dans laquelle on déambule...

Au cœur de l'exposition sont proposées des boucles d'extraits de films conçues comme de courts récits : une multitude d'enfants de cinéma, sous l'œil des plus grands cinéastes, inventent des jeux, piquent une colère, expriment violence ou tristesse, partent à l'aventure. Les spectateurs retrouvent les films qu'ils aiment et en découvrent d'autres. Qu'ils soient filmés il y a cent ans en France, cinquante ans en Italie, vingt ans en Iran, ou aujourd'hui au Japon, les enfants des films vivent des émotions dont l'écho est universel. À travers toutes ces époques, il est à parier qu'adultes et enfants trouveront un lieu d'échanges pour débattre et partager leurs plaisirs de cinéma.

Pour poursuivre l'aventure au-delà des films, accéder à l'envers du décor et entrer dans la fabrique du cinéma, on verra des dessins originaux, le plus souvent inédits, issus des collections de la Cinémathèque française ou d'archives personnelles de cinéastes : les esquisses de Marjane Satrapi pour le personnage de la petite fille de *Persepolis* ; les études pour les personnages, les décors et les planches botaniques réalisées par Michel Ocelot pour *Kirikou et la sorcière*, *Azur et Asmar*, *Princes et princesses* ; les papiers découpés de Lotte Reiniger, les celluloïds originaux du *Roi et l'oiseau* de Paul Grimault. On verra aussi des dessins préliminaires à des tournages de fiction : la recherche d'un gag ou d'une expression sur un visage, la création d'un costume ou d'une silhouette (*Mon oncle*, *Hugo Cabret*, *Poil de Carotte*, *M le Maudit...*), l'invention d'une atmosphère et de personnages qui peuplent l'imaginaire de l'enfance (une princesse emprisonnée, un ogre maléfique, un roi qui veut épouser sa fille...).

Aux portraits photographiques d'enfants acteurs s'ajouteront des photos de cinéastes entourés d'enfants comédiens sur des plateaux de cinéma. Des dessins et des lettres rédigées par des enfants spectateurs à des cinéastes témoigneront aussi d'un lien qui peut se tisser et de leur attachement aux films.

De petits théâtres lumineux, une lanterne magique, un grand *flipbook* à manipuler évoqueront l'enfance du cinéma lui-même, l'enfance de l'art... : ce temps originel où l'illusion du mouvement, les jeux avec l'ombre et la lumière donnaient naissance aux premiers spectacles cinématographiques. À leur tour les visiteurs pourront expérimenter, créer, ils entreront dans la forêt de *Kirikou et la sorcière* pour s'y photographier, projeteront des images et pourront dessiner sur tout un mur de l'exposition afin d'inventer à leur tour des silhouettes d'enfants de cinéma. À quoi joue-t-on en somme ? À s'amuser, découvrir, apprendre, être étonné, surpris ou émerveillé, à retrouver des émotions d'enfants...

Gabrielle Sébire et Patrick Bouchain, commissaire et scénographe de l'exposition

« Grâce à ce fort sentiment de l'immédiat
qui constitue la vraie atmosphère de l'âme enfantine,
le passé, dans chaque alternative, devenait pour elle aussi vague que l'avenir. [...] Elle était à l'âge où toutes les histoires sont vraies,
et où toutes les idées sont des histoires. L'actuel était l'absolu,
le présent seul existait. »

Ce que savait Maisie,
Henry James

L'enfant dans l'histoire du cinéma

Premiers pas

Dès 1895, à peine né, le cinéma filme les enfants. Dans les vues tournées par les frères Lumière et leurs opérateurs, on voit ainsi des enfants qui marchent, des enfants qui jouent dans le sable à la plage, qui prennent leur repas.

Au fur et à mesure que le cinéma se met à raconter des histoires plus longues, des personnages d'enfants apparaissent dans les films. Mais pendant longtemps, ceux-ci sont plutôt filmés pour mettre en valeur leurs partenaires adultes. Ce n'est pas tant l'enfance que l'on voit alors, mais des enfants utilisés comme faire-valoir des adultes, singeant leurs manières, leurs attitudes. A Hollywood, certains de ces enfants deviennent pourtant de véritables acteurs professionnels, des « enfants-star » : ils peuvent réciter de longs dialogues, être très expressifs sur commande, tout comme un acteur adulte sachant tout faire, mimer, chanter, danser, etc. Ils développent une véritable maîtrise du jeu, mais dans des rôles qui n'ont rien d'enfantins et qui souvent sonnent faux. L'archétype de ces enfants acteurs est Shirley Temple qui dans les années 30, du haut de ses 10 ans devient une icône, le cliché de la petite fille modèle.

Burlesques

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, on pourrait avancer que l'enfance au cinéma commence véritablement avec le cinéma burlesque, au temps du cinéma muet. Si les enfants dans les films des années 20 ne sont généralement que des adultes en miniatures, les acteurs burlesques, Max Linder, Charlie Chaplin, Buster Keaton, les Marx Brothers entre autres, incarnent à l'écran des personnages profondément enfantins : maladroits, méconnaissant les convenances sociales, volontiers moqueurs, détournant à l'envie l'usage premier des objets. C'est l'esprit de l'enfance que l'on trouve à l'écran mais dans des corps d'adultes.

Dans le cinéma de l'entre-deux-guerres, *le Kid* de Charlie Chaplin (1921), les enfants chez Jean Vigo (*Zéro de conduite*, 1933) et Julien Duvivier (*Poil de carotte*, 1932) et les gosses de Yasujiro Ozu (*Gosses de Tokyo*, 1932) font alors figure d'exceptions. Dans ces films, les enfants se rebellent, affirment avec force leurs singularités et le fait qu'ils ne sont pas réductibles au monde adulte, contrastant en cela fortement avec le regard généralement proposé sur l'enfance, volontiers mièvre et sirupeux

Néoréalisme et nouvelles vagues

Une première rupture avec cette règle viendra du néoréalisme italien, dans lequel l'enfant devient une figure majeure. Dans *Allemagne année zéro* (Roberto Rossellini, 1948) ou bien encore dans *Le Voleur de bicyclette* (Vittorio De Sica, 1948), l'enfant y incarne le regard du cinéaste, il est un prisme des traumatismes et des transformations du monde qui se relève suite à la seconde guerre mondiale, augurant d'un avenir à craindre ou, au contraire, symbole d'espoir.

Peu à peu, l'enfant conquiert alors sa place dans le cinéma mondial. Il est filmé pour lui-même, avec ses joies et ses peines, face à la dureté de la vie ou dans ses liens affectifs. En France, deux cinéastes – entre autres – cherchent à cette époque à filmer véritablement l'enfance dans sa singularité : François Truffaut avec sa « trilogie de l'enfance » : *Les 400 coups* en 1959, *L'Enfant sauvage* en 1969 et *L'Argent de poche* en 1975 et Maurice Pialat avec notamment *L'Enfance nue* en 1968.

Le Nouvel Hollywood

Au tournant des années 1980, le cinéma hollywoodien s'empare de l'enfance pour s'adresser aux enfants eux-mêmes. Il lance ainsi un large mouvement commercial duquel émergent de grands

films d'enfance, à commencer par *E.T* de Steven Spielberg en 1982. Dans le sillage de ce film, qui devient le plus gros succès mondial de la décennie, le cinéma pour enfant devient largement dominant. C'est la vogue des *kid-movies* qui marque à Hollywood le retour des enfants-stars (Macaulay Culkin par exemple, avec *Maman j'ai raté l'avion*, Chris Columbus, 1990). Mais rares sont les réussites du genre, la majeure partie des films étant plus soucieux de rassembler un large public que de proposer un regard singulier.

Le regard de l'enfance

En termes de représentation, l'enfance cristallise de nombreux clichés. François Truffaut à ce propos déclarait en 1979 : « *Les enfants amenant avec eux automatiquement la poésie, je crois qu'il faut éviter d'introduire des éléments poétiques dans un film d'enfants, en sorte que la poésie naisse d'elle-même, comme de surcroît, comme un résultat et non comme un moyen, ni même comme un but à atteindre. Pour être plus concret, je trouverai davantage de poésie dans une séquence qui montrera un enfant en train d'essuyer la vaisselle que dans telle autre où le même enfant en costume de velours cueillera des fleurs dans un jardin sur une musique de Mozart.* »¹

Mettre en scène l'enfance, c'est souvent mettre en scène un personnage posant un regard neuf, ou en formation, sur le monde. C'est donc pour le spectateur, grand ou petit, par l'intermédiaire d'un film une occasion de poser sur les choses un regard nouveau, un regard proche d'un voyageur découvrant un pays inconnu.

Yves Bonnefoy, questionné sur les liens entre poésie et enfance, avançait quant à lui : « *La poésie est associable à l'enfance, et même à la toute petite enfance, d'une façon absolument essentielle, pourquoi ? Parce que vers 7 ou 8 ans la cristallisation des grandes articulations conceptuelles de notre rapport au monde substitue à l'expérience ouverte et directe des êtres et des choses qui prédominait chez l'enfant, une représentation d'un grand nombre de leurs aspects qui sera désormais abstraite, et donc partielle, si bien qu'on ne pourra plus rester avec eux dans l'intimité d'avant, on ne les éprouvera plus de cette façon immédiate qui en faisait des présences pleines, qu'elles soient amicales ou ennemies. C'est de cette présence - si intensément vécue, dans ces « années profondes », qu'on en éprouvait parfois de l'angoisse - que la poésie va se souvenir [...], c'est ce rapport au monde on dirait perdu qu'elle entendra recréer par ses moyens propres.* »²

Ce lien étroit entre l'enfance et la question du regard, regard sur un monde qui les dépasse, qui les intrigue, qui les questionne, inspirera nombre de cinéastes. Ils mettront en scène des enfants ayants perdus leurs repères et aux prises avec un univers nouveau qu'il leur faudra apprivoiser pour pouvoir continuer d'aller de l'avant, invitant en retour les spectateurs à questionner les évidences et à réinterroger leur propre regard sur le monde.

On peut rappeler à titre d'exemples *Où est la maison de mon ami ?* (Abbas Kiarostami, 1987), *Un monde parfait* (Clint Eastwood, 1993), *Les Contrebandiers de Moonfleet* (Fritz Lang, 1955), *Le Petit fugitif* (Morris Engel et Ruth Orkin, 1953) ou bien encore à nouveau *Le Voleur de bicyclette* (Vittorio De Sica, 1948), dans lesquels des personnages d'enfants sont amenés à plonger dans la complexité d'un monde où il est difficile de se repérer et où les adultes sont rarement des figures tutélaires.

Les émotions du cinéma

La question de l'identification

La circulation des émotions entre le personnage à l'écran et les réactions des spectateurs, celle-là même qui nous amène à rire ou pleurer par exemple devant l'écran de cinéma, est une des clés de voutes de l'expérience cinématographique. Elle n'a pourtant rien d'évident.

Aux premiers temps du cinéma, les films proposés au public, à l'instar des productions de Georges Méliès par exemple en France, privilégient le plan large et statique, englobant la totalité de l'action et mettent en scène des acteurs qui se savent regardés (apartés et clins d'œil complices au spectateur). Le public fait face à une action à laquelle il demeure extérieur.

¹ François Truffaut, *Faire du cinéma avec les enfants*, Le Courrier de l'Unesco, mars 1979

² Entretien avec Rodica Draghinescu, *Poésie/première* n°24, octobre 2002

C'est le cinéma américain, notamment au travers des films de David W. Griffith, qui, jouant sur la variation des plans et les raccords regards, va offrir aux spectateurs une proximité identificatoire aux personnages et la possibilité de participer pleinement à l'histoire contée.

C'est ainsi par l'intermédiaire du gros plan notamment, qui permet de lire les expressions et de deviner les émotions des personnages et d'entrer en empathie avec eux, que le spectateur va pouvoir s'identifier et partager des émotions de cinéma.

Les émotions, ça fait grandir

Il peut être intéressant de s'attarder quelque peu sur cette question des émotions de cinéma. Sont-elles seulement un supplément d'âme, la cerise sur le gâteau d'un film particulièrement réussi ?

Selon Bruno Bettelheim, dans sa *Psychanalyse des contes de fées* (1976), « *l'imagerie des contes de fées, mieux que tout au monde, aide l'enfant à accomplir sa tâche la plus difficile, qui est aussi la plus importante : parvenir à une conscience plus mûre afin de mettre de l'ordre dans les pressions chaotiques de son inconscient. (...) Beaucoup de parents croient que l'enfant doit être mis à l'abri de ce qui le trouble le plus : ses angoisses (...), ses fantasmes chaotiques, colériques et même violents. (...) Mais nos enfants savent qu'ils ne sont pas toujours bons eux-mêmes (...) cela contredit ce que leur racontent leurs parents et l'enfant apparaît alors comme un monstre à ses propres yeux. Grâce au conte, lorsqu'il ressent un élan mauvais, il sait que c'est normal et ne se culpabilise pas trop...[Par ailleurs] Si les enfants aiment les contes de fées, (...) c'est parce que, malgré toutes les pensées coléreuses, anxieuses auxquelles le conte, en les matérialisant, donne un contenu spécifique, les histoires se terminent toujours bien, issue que l'enfant est incapable de trouver tout seul. »*

A l'instar des contes de fées, les films nous proposent de vivre des expériences marquantes, débordant notre expérience quotidienne et riches en émotions. Ressentir ces émotions dans le cadre protégé du cinéma, entouré par d'autres, c'est donc se donner la possibilité de découvrir les émotions qui nous habitent, de les domestiquer pour ne pas se faire submerger par elles. C'est donc, pour les enfants notamment mais pas seulement, quelque chose de précieux et d'absolument essentiel. Comme le rappelle Tim Burton : « *Je me souviens être allé à une projection de Pinocchio il y a quelques années. Quand la baleine est apparue sur l'écran, quelques gosses ont eu la frousse, mais surtout tous les parents, au point de sortir en emmenant les enfants. Ce film m'avait fait un gros effet, lorsque j'étais petit. Ce sont des expériences décisives, dans une vie. Et si on empêche les enfants de voir la moindre image négative, à quoi les prépare-t-on dans la vie ? Surtout si on les empêche de voir des choses négatives dans des œuvres d'imagination ! J'ai toujours été convaincu que tout cela prépare les enfants à affronter l'existence d'une manière plus douce. Et l'imaginaire peut-être très sain, dès lors qu'il est fondé sur certaines réalités psychologiques.* »³

Le cinéma de l'enfance

Un cinéma avec les enfants

Réaliser un film avec un enfant impose une contrainte de taille : faire incarner un personnage par un comédien n'ayant peu ou prou aucune expérience professionnelle en la nature.

Comme l'écrit Jacqueline Nacache : « *L'acteur-enfant entretient plus encore que l'acteur adulte, un rapport naturellement trouble avec la mimesis, à la fois totalement en elle (dans le sens le plus restreint : il peut imiter, reproduire, et, ce faisant, convaincre) et en dehors d'elle ; il ne peut jouer ou représenter, surtout s'il est très jeune, qu'au plus près d'une situation de vérité. D'où le doute possible : dirige-t-on un bambin, ou lui fait-on violence en lui dérobant ce qui a pour lui l'intensité du réel (1) ?* »⁴

Tourner un film avec un enfant, c'est toujours accepter pour le réalisateur de ne pas pouvoir tout maîtriser quant au déroulement de son tournage. Il peut être complexe de faire apprendre par cœur un texte au jeune comédien, de lui demander d'appliquer des consignes de jeu très précises en termes de déplacement ou d'interprétation. De fait, l'expérience relève en large part du geste documentaire. C'est Christophe Honoré, réalisateur des *Malheurs de Sophie* en 2015, qui rappelle : « *Quand vous filmez un enfant, le regard documentaire sur cet enfant prend toujours le pas sur l'invention d'un personnage. Si vous ne cherchez pas à en faire une marionnette ou une figure de*

³ Les Cahiers du Cinéma, supplément festival d'automne au numéro 485, novembre 1994

⁴ *L'Acteur de cinéma*, Jacqueline Nacache, éd. Armand Colin, 2005

contreplaqué, vous n'avez pas d'autre choix que de le regarder vivre librement dans les plans. L'enfant est toujours plus fort que le scénario, la mise en scène, il règne et transforme le film à sa façon. »⁵

Les cinéastes qui tournent avec des enfants connaissent cela, et c'est une manière spécifique d'envisager la création cinématographique, qui décentre la volonté du cinéaste pour s'ouvrir à l'imprévu, à la surprise, à l'étonnement. On pense au jeune Jean-Pierre Léaud dans *Les 400 coups* de François Truffaut (1959) ou à Beppie de Johan Van Der Keuken dans son film éponyme (1965)

Un cinéma pour les enfants

En contre-champ des films cherchant à se saisir de la figure de l'enfant, existe-t-il un cinéma s'adressant spécifiquement aux enfants ?

Il faut à ce sujet se remémorer ce souvenir qu'évoque Martin Scorsese : « *Je me souviens très bien - nous étions en 1946 et j'avais quatre ans - du jour où ma mère m'emmena voir Duel Au Soleil de King Vidor. (...) Le film avait été condamné par l'Église catholique qui l'avait qualifié de "Lust in the dust" (débauche dans la boue). Je suppose que j'avais servi d'alibi à ma mère pour aller le voir. Dès le générique, je fus envoûté. Le chatolement des couleurs délirantes, les coups de feu, l'intensité sauvage de la musique, le soleil flamboyant, la sexualité explicite... Jennifer Jones jouait une servante métisse et Gregory Peck était le méchant, le fils d'un fermier déchu qui essayé de la séduire. Pour un enfant, c'était comme une sorte de puzzle. Comment l'héroïne pouvait-elle se laisser séduire par le méchant ? Je me suis presque constamment mis les mains devant les yeux. Un film imparfait, sans doute. Et pourtant jamais ses images n'ont perdu, pour moi, leur pouvoir d'hallucination. »⁶*

On associe généralement le cinéma jeune public au cinéma d'animation, avec pour fer de lance les productions Walt Disney, Pixar et autres grandes majors hollywoodiennes. Si au sein de ces productions, certains films peuvent être salués comme de vraies réussites (ce fut le cas dernièrement de *Vice-Versa*, Pete Docter et Ronaldo Del Carmen, 2015 par exemple), ce cinéma est volontiers une production calibrée par des objectifs commerciaux, réinvestissant des récits et des esthétiques éprouvées.

Si le gigantisme des stratégies de communication mise en œuvre par ces firmes participe évidemment à rendre leurs productions incontournables (on peut se rappeler à cet égard du dernier épisode de *Star Wars*), on peut aussi penser qu'une certaine frilosité, due autant à une méconnaissance qu'à un souci de « protéger » les enfants entraîne les accompagnateurs des apprentis cinéphiles à se diriger plus volontiers vers les films cités plus haut et à ne pas explorer des zones moins connues et donc moins confortables.

Que chacun cherche dans sa mémoire un souvenir marquant de cinéma et il y a fort à parier que, pour la plupart, le film remémoré ne sera pas un film « pour enfants ». Car comme le dit Alain Bergala : « *Les vraies rencontres que l'on fait, enfant, avec les films, c'est quand on voit des choses trop grandes pour soi. »⁷*

⁵ *Enfance et cinéma : d'Antoine à Zazie*, éd. Actes Sud / La Cinémathèque française, 2017

⁶ *Un voyage avec Martin Scorsese à travers le cinéma américain* - extrait du dossier de presse.

⁷ *L'Hypothèse cinéma: petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs*, Alain Bergala, éd. Les Cahiers du cinéma, 2006

LISTE DES FILMS PROJÉTÉS DANS L'EXPOSITION

JOIE

Alice au pays des merveilles, Clyde Geronimi, Wilfred Jackson, Hamilton Luske, États-Unis, 1951
Maman, j'ai raté l'avion, Chris Columbus, États-Unis, 1990
Le Garçu, Maurice Pialat, France, 1995
Le Kid, Charlie Chaplin, États-Unis, 1921
La Complainte du sentier, Satyajit Ray, Inde, 1955
Paris, Texas, Wim Wenders, États-Unis, 1984
Zazie dans le métro, Louis Malle, France, 1959
Vice-versa, Pete Docter, Ronnie Del Carmen, États-Unis, 2015
La Vie est belle, Frank Capra, États-Unis, 1946
Mon voisin Totoro, Hayao Miyazaki, Japon, 1988
Tomboy, Céline Sciamma, France, 2011
L'Argent de poche, François Truffaut, France, 1976
La Petite fille et son chat, Auguste Lumière, Louis Lumière, France, 1900
Les Quatre Cents Coups, François Truffaut, France, 1959
L'Été de Kikujiro, Takeshi Kitano, Japon, 1999
Fanny et Alexandre, Ingmar Bergman, Suède, 1982
La Nuit du chasseur, Charles Laughton, États-Unis, 1955
Charlie et la chocolaterie, Tim Burton, États-Unis, 2005
Little Miss Sunshine, Jonathan Dayton, Valerie Faris, États-Unis, 2006
Moonrise Kingdom, Wes Anderson, États-Unis, 2012
Le Livre de la jungle, Wolfgang Reitherman, États-Unis, 1967

COLÈRE

Vice-versa, Pete Docter, Ronnie Del Carmen, États-Unis, 2015
Le Tambour, Volker Schlöndorff, Allemagne, 1979
Vice-versa, Pete Docter, Ronnie Del Carmen, États-Unis, 2015
Le Livre de la jungle, Wolfgang Reitherman, États-Unis, 1967
Zazie dans le métro, Louis Malle, France, 1959
Palombella rossa, Nanni Moretti, Italie, 1989
Bonjour, Yasujirô Ozu, Japon, 1959
Mon voisin Totoro, Hayao Miyazaki, Japon, 1988
Être et avoir, Nicolas Philibert, France, 2002
Le Livre de la jungle, Wolfgang Reitherman, États-Unis, 1967
Gosses de Tokyo, Yasujirô Ozu, Japon, 1932
Yaaba, Idrissa Ouedraogo, Burkina Faso, 1989
La Guerre des boutons, Yves Robert, France, 1962
Petits arrangements avec les morts, Pascale Ferran, France, 1993
Azur et Asmar, Michel Ocelot, France, 2006
Zéro de conduite, Jean Vigo, France, 1933

RIRE

P'tit Quinquin, Bruno Dumont, France, 2014
Le Kid, Charlie Chaplin, États-Unis, 1921
Le Maître d'école, Claude Berri, France, 1981
Monstres & Cie., Pete Docter, Lee Unkrich, David Silverman, États-Unis, 2001
Cinéma Paradiso, Giuseppe Tornatore, Italie, 1989
Zéro de conduite, Jean Vigo, France, 1933
Annie, John Huston, États-Unis, 1982
Le Maître d'école, Claude Berri, France, 1981
Un flic à la maternelle, Ivan Reitman, États-Unis, 1990
Cinéma Paradiso, Giuseppe Tornatore, Italie, 1989
Les Vacances de Monsieur Hulot, Jacques Tati, France, 1953
Fellini Roma, Federico Fellini, Italie, 1972
Cinéma Paradiso, Giuseppe Tornatore, Italie, 1989
Boyhood, Richard Linklater, États-Unis, 2014
Cinéma Paradiso, Giuseppe Tornatore, Italie, 1989
Fanny et Alexandre, Ingmar Bergman, Suède, 1982
Plein gaz, Peter Hewitt, Angleterre, 2002
Mary Poppins, Robert Stevenson, États-Unis, 1964
La Guerre des boutons, Yves Robert, France, 1962

DANS LA GUERRE

L'Enfance d'Ivan, Andreï Tarkovski, Russie, 1962
Persepolis, Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud, France, 2007
Le Tambour, Volker Schlöndorff, Allemagne, 1979
Jeux interdits, René Clément, France, 1952

TRISTESSE

Cría cuervos, Carlos Saura, Espagne, 1976
Yi Yi, Edward Yang, Taiwan, 2000
Yaaba, Idrissa Ouedraogo, Burkina Faso, 1989
Le Kid, Charlie Chaplin, États-Unis, 1921
Le Voyage de Chihiro, Hayao Miyazaki, Japon, 2001
Le Voleur de bicyclette, Vittorio de Sica, Italie, 1948
Ponette, Jacques Doillon, France, 1996

HUMILIÉS, ABANDONNÉS

Le Tambour, Volker Schlöndorff, Allemagne, 1979
Poil de Carotte, Julien Duvivier, France, 1932
Les Malheurs de Sophie, Christophe Honoré, France, 2016
Le Gamin au vélo, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Belgique, 2011

FAIS-MOI PEUR

Toy Story, John Lasseter, États-Unis, 1995
Les Oiseaux, Alfred Hitchcock, États-Unis, 1963
Harry Potter à l'école des sorciers, Chris Columbus, États-Unis, 2001
E.T. l'extra-terrestre, Steven Spielberg, États-Unis, 1982
Le Labyrinthe de Pan, Guillermo del Toro, Espagne Mexique, 2006
Jurassic Park, Steven Spielberg, États-Unis, 1993
Les Contrebandiers de Moonfleet, Fritz Lang, États-Unis, 1955
Du silence et des ombres, Robert Mulligan, États-Unis, 1962
L'Esprit de la ruche, Victor Erice, Espagne, 1973
Mia et le Migou, Jacques-Rémy Gireard, France, 2008
La Nuit du chasseur, Charles Laughton, États-Unis, 1955

ENVOLS

Le Magicien d'Oz, Victor Fleming, États-Unis, 1939
Alice au pays des merveilles, Tim Burton, États-Unis, 2010
Alice au pays des merveilles, Clyde Geronimi, Wilfred Jackson, Hamilton Luske, États-Unis, 1951
Le Magicien d'Oz, Victor Fleming, États-Unis, 1939
Là-haut, Pete Docter, Bob Peterson, États-Unis, 2009
Le Ballon rouge, Albert Lamorisse, France, 1956
Mary Poppins, Robert Stevenson, États-Unis, 1964
E.T. l'extra-terrestre, Steven Spielberg, États-Unis, 1982
Kiki la petite sorcière, Hayao Miyazaki, Japon, 1989
Alice dans les villes, Wim Wenders, Allemagne, 1974

MÉTAMORPHOSES

Les Indestructibles, Brad Bird, États-Unis, 2004
Les Enfants loups, Ame et Yuki, Mamoru Hosoda, Japon, 2012
Merlin l'enchanteur, Wolfgang Reitherman, États-Unis, 1963
Harry Potter à l'école des sorciers, Chris Columbus, États-Unis, 2001
Chérie, j'ai rétréci les gosses, Joe Johnston, États-Unis, 1988
Les Aventures de Pinocchio, Luigi Comencini, Italie, 1972
Pinocchio, Hamilton Luske, Ben Sharpsteen, États-Unis, 1940
Peau d'âne, Jacques Demy, France, 1970
Kirikou et la Sorcière, Michel Ocelot, France, 1998
Mon voisin Totoro, Hayao Miyazaki, Japon, 1988

SUR LA ROUTE

L'Enfant sauvage, François Truffaut, France, 1970
Aniki Bóbo, Manoel de Oliveira, Portugal, 1942
Azur et Asmar, Michel Ocelot, France, 2006
Le Petit Fugitif, Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley, États-Unis, 1953
Le Ballon blanc, Jafar Panahi, Iran, 1995
Le Voleur de bicyclette, Vittorio de Sica, Italie, 1948
I Wish : nos vœux secrets, Hirokazu Kore-eda, Japon, 2011
Stand by Me, Rob Reiner, États-Unis, 1986
Un Monde parfait, Clint Eastwood, États-Unis, 1993
La Barbe à papa, Peter Bogdanovitch, États-Unis, 1973
Les Quatre Cents Coups, François Truffaut, France, 1959

MOTEUR... ACTION !

Les Quatre Cents Coups, François Truffaut, France, 1959
Sombre, Philippe Grandrieux, France, 1999
Fanny et Alexandre, Ingmar Bergman, Suède, 1982
La Chambre verte, François Truffaut, France, 1978
L'Enfant sauvage, François Truffaut, France, 1970
Cinéma Paradiso, Giuseppe Tornatore, Italie, 1989
Hugo Cabret, Martin Scorsese, États-Unis, 2011
Souko, le cinémathographe en carton, Issiaka Konaté, Burkina Faso, 1997
Jacquot de Nantes, Agnès Varda, France, 1990
Souko, le cinémathographe en carton, Issiaka Konaté, Burkina Faso, 1997
Super 8, J. J. Abrams, États-Unis, 2011
Jacquot de Nantes, Agnès Varda, France, 1990

RESSOURCES

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Enfance et cinéma : d'Antoine à Zazie, éd. Actes Sud / La Cinémathèque française, 2017.

A PROPOS DE L'ENFANT AU CINEMA

Antoine de Baecque, Pierre Guislain, *Objectif Cinéma*, éd. Gallimard Jeunesse Giboulées, 2013.

Nicolas Livecchi, *L'Enfant acteur, De François Truffaut à Steven Spielberg et Jacques Doillon*, éd. Les Impressions nouvelles, 2012.

TEXTES

François Truffaut, *Le plaisir des yeux, Ecrits sur le cinéma*, (édition établie sous la direction de Jean Narboni et Serge Toubiana), éd. Cahiers du cinéma, 1987.

François Truffaut, « Réflexions sur les enfants et le Cinéma », publié initialement dans *Le courrier de l'Unesco*, Numéro spécial enfants, 6 février 1975, p.28-31.

François Truffaut, « 1979, Année de l'enfance assassinée » publié initialement dans *Le Bulletin de la Fédération Internationale des Ciné-clubs*, 1979, p.239-241.

COLLECTION ATELIER CINEMA

Alain Bergala, *Mais où je suis ?*, éd. Actes Sud Junior / La Cinémathèque française, 2007.

Nathalie Bourgeois, *Grand/Petit au cinéma*, éd. Actes Sud Junior / La Cinémathèque française, 2006.

Pierre Gabaston, *Rebelles sur grand écran*, éd. Actes Sud Junior / La Cinémathèque française, 2008.

Charlotte Garson, *Amoureux*, éd. Actes Sud Junior / La Cinémathèque française, 2007.

Emmanuel Siety, *La peur au cinéma*, éd. Actes Sud Junior / La Cinémathèque française, 2006.

RENCONTRES AVEC LES CINEASTES DE L'ENFANCE

Judi 30 mars 2017 à 14h : projection de *Petits arrangements avec les morts*, suivie d'un dialogue avec Pascale Ferran, à destination des classes de lycée.

Judi 11 mai 2017 à 14h : projection de *Tomboy*, suivie d'un dialogue avec Céline Sciamma, à destination des classes de collège.

Judi 15 juin 2017 à 14h : projection d'*Azur et Asmar*, suivie d'un dialogue avec Michel Ocelot, à destination des classes élémentaires.

© LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

51 rue de Bercy - 75012 Paris

Renseignements : 01 71 19 33 33 / www.cinematheque.fr

Les activités pédagogiques de la Cinémathèque française ont reçu le soutien de la Direction Régionale des affaires culturelles Île-de-France – Ministère de la culture et de la communication, et de la Région Île-de-France.